

## TECHNOLOGIE, NON MERCI

Zut à l'informatique appliquée à la traduction.

Zut aux traitements de textes débiles,  
aux traitements de textes à 3564 fonctions dont 3545 inutiles,  
aux traitements de textes qui occupent 300 mégas sur mon disque dur  
aux traitements de textes qui m'installent des dictionnaires pour des langues dont j'ignorais jusqu'à l'existence,  
aux traitements de textes qui permettent de faire de la mauvaise mise en page pour pas cher,  
aux traitements de textes qui m'obligent à écrire des macros pour classer 10 mots par ordre alphabétique,  
aux traitements de textes qui me donnent mal au poignet à force de manipuler une souris toujours rebelle,  
aux traitements de textes dont les raccourcis clavier changent à chaque version et sont bien entendu incompatibles avec d'autres logiciels,  
aux traitements de textes qui veulent absolument envoyer mon courrier électronique,  
aux traitements de textes qui organisent automatiquement mes paragraphes avec des lignes en retrait quand il n'en faut pas.

Qu'on me rende donc mon bon vieux DisplayWrite de 1982, ou mon WP 5.1 pour DOS où les grasses se trouvaient en F6, la sauvegarde en F7. Mieux encore, rendez-moi une gentille dactylo habile de ses dix doigts à qui je pourrais dicter mes chefs d'œuvre.

Dicter, dites-vous? "Bon sang, mais c'est bien sûr", comme disait le commissaire Bourrel (les vieux comprendront). Va donc pour ces nouveaux joujoux que sont les logiciels de reconnaissance vocale. Versions "standard", "professional", "extended", "executive", "express", "medical", "legal", "with handheld recorder", "with digital recording system". N'en jetez plus. Au diable l'avarice, ce sera la version professionnelle. Jolie boîte multicolore, avec un casque super-léger spécialement étudié pour mes délicates oreilles. Acceptons-en l'augure. Me voilà paré pour partir à la découverte du *ne plus ultra* technologique. Comment, ma carte son n'est pas reconnue? Trop neuve pour être "approuvée" par le producteur du logiciel, sans doute. Comment, elle est trop proche du processeur qui émet un champ magnétique? C'est marqué où sur la boîte? Et trop peu de mémoire RAM aussi? Moi qui croyais que 128 Mo seraient suffisants. D'accord, avec une connexion ouverte en permanence sur Eurodictautom et une autre sur Termium, un pare-feu, la messagerie électronique, un traitement de texte, un gestionnaire de termino, une mémoire de traduction, il vaut peut-être mieux acquérir une barrette de mémoire supplémentaire pour soutenir le processeur (min. PIII, 500 Mhz). Dix minutes de réglages personnalisés et vogue la galère. Galère, effectivement.

Mon micro est trop loin de ma bouche, ou trop près, ou pas assez sensible (et c'est 'eux' qui l'ont fourni !). Il semble aussi que je parle beaucoup trop vite, même si les nouvelles versions permettent officiellement la dictée en continu. Je n'articule pas suffisamment non plus. Je sature rapidement ce pauvre disque dur de 10 Go avec d'énormes fichiers. Et ce téléphone qui n'arrête pas de sonner, ce bruit de fond de la circulation dans la rue, la radio du voisin en été, la porte de l'ascenseur ou le brouhaha des enfants dans la cour de récré de l'école voisine. Tiens, mon micro serait-il trop sensible cette fois? J'ai compris, pour faire de la reconnaissance vocale efficace, mieux vaut s'isoler à la campagne loin des bruits ambiants. En attendant, testons. Et constatons une fois de plus ce que nos collègues étrangers nous répètent à longueur d'année: le français est une langue difficile. Difficile en effet de tenir compte de toutes les exceptions, difficile de jongler avec l'ordre des mots, difficile d'accorder

le participe passé, difficile parfois de distinguer un adjectif verbal d'un adjectif qualificatif, difficile de faire la part des choses entre les homophones et les homonymes. Si on y ajoute les noms propres si fréquents dans nos textes sources, le taux de reconnaissance exacte est plus proche de 90% que des 98% fièrement annoncés par les producteurs. En d'autres mots, une correction au moins par ligne. Au fil du temps, bien sûr, le logiciel apprend. Enfin quelqu'un d'intelligent dans ce bureau, diront les mauvaises langues ! Mais à l'intelligence limitée. Mieux vaut dicter des phrases entières afin de bénéficier de l'analyse contextuelle : les participes seront mieux accordés, les pluriels respectés et les inversions prises en compte. L'utilisateur aussi doit apprendre, apprendre surtout à utiliser le logiciel, à apprivoiser la bête. Nos collègues interprètes, habitués en principe à synthétiser le discours et à transformer des phrases inintelligibles en une suite de mots cohérente pour le commun des mortels en retireront peut-être plus. Inutile de se lancer dans la reconnaissance vocale si on traduit mot à mot avant de peaufiner le texte. Perte de temps garantie. Le produit n'est pas encore au point pour un usage qui dépasse la dictée épisodique d'une lettre commerciale, d'un rapport ou d'un protocole médical. Pour ceux qui frappent vite, maîtrisent l'orthographe et structurent bien leur traduction, les progrès ne sont pas fantastiques. Le rendement accru tant promis n'est pas au rendez-vous. Et la question de fond demeure : le traducteur doit-il adapter sa méthode de travail aux possibilités de la technologie ? C'est la voie préconisée par les technophiles, linguistes computationnels et autres ingénieurs cogniticiens qui n'ont aucune idée du processus traductionnel, qui s'évertuent à chercher des équivalents 1 à 1 à rendre dans des matrices, oubliant que la richesse d'une langue se mesure aussi à l'aune de ses ambiguïtés, de ses nuances, de ses usages, de ses registres, de sa finalité. Toutes choses impossibles à réduire à une structure binaire. En revanche, si les utilisateurs avaient leur mot à dire, peut-être les traducteurs disposeraient-ils d'outils réellement efficaces qui correspondent à leurs besoins et à leur manière de travailler. Bref, des outils flexibles, adaptables et personnalisables. A condition aussi d'utiliser les canaux de distribution adéquats et de ne pas passer par des prescripteurs qui n'y voient que leur bénéfice direct. Je ne vise personne mais suivez mon regard. On peut rêver, non ?

Jean Némard